

Vincent Doucet. *Musique et rites afro-américains. « La marimba éclot dans les astres... »*

Paris : L'Harmattan, 1989. 257 p.

Isabelle Leymarie

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2405>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 233-234

ISBN : 2-8257-0423-7

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Isabelle Leymarie, « Vincent Doucet. *Musique et rites afro-américains. « La marimba éclot dans les astres... »* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2405>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Vincent Doucet. Musique et rites afro-américains. « La marimba éclot dans les astres... »

Paris : L'Harmattan, 1989. 257 p.

Isabelle Leymarie

---

## RÉFÉRENCE

Vincent Doucet. *Musique et rites afro-américains. « La marimba éclot dans les astres... »*. Paris : L'Harmattan, 1989. 257 p.

- 1 Il s'agit ici d'un recueil de notes de travail et de transcriptions d'émissions de radio compilées par la mère de Vincent Doucet, jeune ethnomusicologue décédé à l'âge de vingt-cinq ans. Dans leur ensemble, ces notes relèvent plutôt de l'ethnologie ou de la sociologie que de la musicologie, et sont plus souvent descriptives qu'analytiques.
- 2 Le premier essai, qui traite des origines noires du tango, ne défriche guère de terrain vierge. Il existe déjà de nombreuses études sur ce sujet, notamment celles de Vincente Gesualdo, José Gobello, Blas Matamora, Jorge Rivera et Luis Sierra, et celles de Coriún Aharonián en ce qui concerne la musique afro-uruguayenne, que Doucet évoque en relation avec le tango. Il rappelle certaines racines bantoues du mot tango. Selon une étymologie que Doucet ne mentionne pas, « tango » signifierait un groupe d'hommes, une fraternité, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on sait qu'au thème du tango est souvent lié, dans la littérature argentine du moins, celui de l'homosexualité. A Cuba, lors des fêtes du Corpus Christi, les sectes congo (bantoues) défilaient en dansant le « tango congo », dont la musique a inspiré de nombreux compositeurs dans les registres classique et populaire. En passant, Doucet mentionne la relation entre la musique cubaine et le tango. Effectivement, le tango provient de la *habanera*, dont la ligne de base syncopée est identique à la sienne. Cette figure rythmique de la basse : ♩ ♪ ♪ ♩ (nommée *cinquillo* par

les Cubains), se retrouve également dans le *ragtime*. De même, l'instrumentation des orchestres « typiques » de tango à partir des années vingt et trente, avec contrebasse et violons, descend en droite ligne de celle des *típicas* et *charangas* cubaines.

- 3 Consacré à l'Équateur, l'essai suivant consiste en d'abondants extraits de *Juyungo*, le célèbre roman d'Adalberto Ortiz, en des passages sur la *marimba* (comprenant des références aux origines de divers xylophones africains), le *bambuco* et le *currulao*, ainsi qu'en des passages inattendus, puisque l'ouvrage s'intitule *Musiques et rites afro-américains*, sur... le cimetière de locomotives de Duran et sur la colonie chinoise de Guayaquil.
- 4 Si la *marimba* a sans doute des origines africaines, la manière dont en jouent les Indiens guatémaltèques n'a pas grand-chose à voir, stylistiquement, avec la musique noire et le chapitre sur le Guatemala sert surtout à Doucet de prétexte pour évoquer Miguel Angel Asturias et Jacques Soustelle et parler d'ethnologie guatémaltèque.
- 5 Suit un essai relativement développé mais assez hétérogène sur Barlovento décrivant certains mythes et cérémonies afro-vénézuéliens et fournissant une nomenclature de quelques instruments de musique.
- 6 Le livre se termine par un petit texte sans grande originalité sur la *capoeira* brésilienne et un autre sur les peintres du groupe Cobra et le jazz.
- 7 Il est évident que l'auteur de ce petit ouvrage désorganisé et un peu fou était un tout jeune ethnomusicologue : « Accompagnées du battement sauvage du tambour, les fluctuations sonores du xylophone réminiscentes du clapotis des vagues, nous invitent à refaire en sens inverse la traversée des bateaux négriers », lisons-nous par exemple à la page 75. Mais, malgré ses faiblesses -il s'agit, rappelons-le, d'un ouvrage posthume que l'auteur n'a pas été en mesure de revoir et dont nous ne sommes pas sûrs qu'il eut souhaité la publication sous cette forme - ce livre touchant comble des lacunes certaines. En effet, en ce qui concerne la musique noire d'Amérique latine, il n'existe pratiquement aucune publication de fond en langue française, la plupart des ethnomusicologues francophones s'étant plus volontiers penchés sur l'Afrique que sur la diaspora noire du Nouveau Monde.